

LE BLASPHEME ET L'ILLUMINATION

sur *Après la Gloire* de Pascal Nordmann
Liwei Xu

Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?

Charles Baudelaire, « L'ennemi », *Fleurs du mal*

Pascal Nordmann nous plonge dans un univers à la fois mélancolique, apocalyptique et féérique d'un ancien village anonyme, à la veille d'un désastre. Ce village, théâtre de l'histoire, est mis en scène par l'artiste avec les anciennes photos en noir et blanc qu'il a sélectionnées, et il est suffisamment ordinaire pour être général. Les gens et les objets au papier découpé qui se défilent devant ce village deviennent de plus en plus surprenants : poisson rouge, bateau en bouteille, ailes épinglées par une trombone, homme à tête de bélier, squelette de dinosaure volant, haricots verts aux ailes, valise aux ailes, appareil photo aux ailes, personnes habillées de costumes juifs attachés aux têtes de dragons, chariot en bois portant un crâne humain, homme volant avec des ballons colorés à hydrogène, etc.

Ces scènes, à la fois monotones et aériennes, rappellent un manège fascinant, animé par une force étrange, reflétant la rêverie perdue et la folie des temps passés, et tournant mécaniquement sans fin. Cet instant est cristallisé avec l'ironie absurde et l'innocence amère par Pascal Nordmann. L'artiste compose des images surréalistes de la fuite, qui racontent doucement les moments historiques de désarroi et de terreur du génocide.

Depuis longtemps, même si l'on n'aimait déjà pas les conséquences de la guerre et même si la peinture faisait allusion à ses désastres sans y insister, la guerre s'inscrivait avant tout dans un cycle d'héroïsation, selon l'étude de l'historienne d'art Laurence Bertrand Dorléac. C'est à partir de Goya, qui a pu représenter la violence elle-même et la cruauté de la guerre pendant l'invasion française en Espagne dans ses célèbres gravures *Les Désastres de la guerre*. Cette légèreté esthétique de Pascal Nordmann est-elle blasphématoire pour traiter la mémoire de cette histoire extrêmement violente ?

Selon Pascal Nordmann, l'humour est une manière d'ouvrir les oreilles des gens, même pour parler de choses terribles. Né en 1957, douze ans après la fin de l'Holocauste, l'artiste d'origine juive utilise une certaine autodérision pour traiter des événements traumatiques vécus par ses parents et sa famille. On pourrait retrouver cette tradition humoristique dans les caricatures des Lumières à travers l'Europe, représentant Napoléon Bonaparte, assoiffé de « gloire démocratique », en despote prétentieux et sans vergogne. Effectivement, vers 1800, Napoléon Bonaparte se bat sans cesse et de plus en plus loin, exacerbant la guerre, comme l'écrivait Chateaubriand.

Le mot « gloire » dans le titre de l'exposition, utilisé avec ironie, montre que les œuvres présentées sur la mémoire de cette catastrophe humaine se concentrent sur une échelle modeste. Pascal Nordmann ne montre ni champs de bataille, ni camps de concentration, ni villes détruites en ruines, ni combattants, ni bourreaux. Dans son film d'animation, la guerre est une affaire quotidienne : quand l'orage arrive, la vie continue. Les gens ferment les fenêtres. Les habitants regardent au-delà des murs. Certaines personnes quittent leur village en exil de toutes les manières, comme des groupes acrobatiques. La nuit tombe, les lumières s'allument. Pourtant, la mort et les blessures des partants sont représentées par l'animation de corps coupés en deux et recollés, suggérant la cruauté par l'humour.

Contrairement aux images traditionnelles des désastres, les personnages dans les défilés sont dépourvus d'expression émotionnelle et de cris. L'acte de la fuite est réalisé avec l'automatisme du logiciel d'animation inventé par l'artiste lui-même. Ce qui est frappant, c'est que les éléments de la mort et de la défaite se mélangent avec ceux de la beauté et de la vie : flamants roses, petites ballerines habillées en rose et musiciens. Nordmann cherche à pousser les images de l'époque de l'Holocauste jusqu'aux extrêmes du possible. Ces éléments sont sans doute des madeleines de Proust, car on trouve dans les textes de Pascal Nordmann : « Le ciel a un parfum de rose », avant d'être couvert par les nuages sombres des désastres.

Malgré un ton indécis, ce mélange entre la terreur et la fascination est artistiquement efficace. On retrouve cette ambivalence également dans l'histoire de l'esthétique. Depuis le tournant du XIXe siècle, les gens ont l'esprit clair que la guerre est terrible. Les artistes ont su exprimer la réalité des sensations ambivalentes face à la guerre, mêlant répulsion et fascination. L'écrivain Théophile Gautier admet qu'il faut pardonner à tout artiste d'être avant tout frappé par la beauté des ruines. Dans les images de Pascal Nordmann, les regards d'un gros visage de femme et de monstre, des Juifs chevauchant un écrou et volant dans les airs comme des sorciers, accentuent cette fusion de sensations de fascination, de peur et de terreur.

Les œuvres de Pascal Nordmann *Après la gloire* cherchent à réinventer la mémoire insupportable avec la légèreté du surréalisme. L'artiste ne restitue pas les souvenirs dans leur intégralité. Il choisit les éléments reconnaissables pour recomposer sa mémoire, expliquant ainsi son intention dans son projet intitulé *La Trilogie de la gloire* : « Pour parler du désastre, du plus grand naufrage : rassembler des instruments pauvres. Textes, images anciennes, voix de l'auteur, cartons superposés qui défilent à l'écran. Il ne s'agit pas de montrer l'indicible ou de faire œuvre documentaire. Que l'on ne s'attende pas à trouver des images de l'innommable. Le propos est de l'ordre du deuil, de la méditation, voire de la prière ou même de l'imprécation, tout ce qui, dans la mémoire consciente, accompagne le souvenir pour le rendre supportable ou tout au moins faire comme si cela pouvait être supportable. »

Cette reconstitution favorise la révélation d'une réalité profonde, au-delà de l'histoire, une « illumination profane », notion développée par Walter Benjamin sur le surréalisme. Selon le philosophe, l'illumination profane ne consiste pas seulement en ce que l'objet s'affiche comme un produit de l'histoire : elle se manifeste aussi dans l'instantanéité de sa perception. C'est un moment où l'objet apparaît sous un jour nouveau, un moment de révélation qui n'est pas rationnel mais où une lumière spéciale illumine l'objet d'un éclat particulier.

On retrouve dans les œuvres de Pascal Nordmann cette illumination profane. Il attire par ailleurs l'attention sur le cercle vicieux de l'Holocauste. Dans les dernières images, les clochers à bulbe traditionnels de la cathédrale de la Sainte-Trinité de Paris, église orthodoxe, se combinent avec la figure d'un militaire sans tête et un chariot de crâne humain devant une architecture catholique. Cette scène est suivie par la disparition de la cathédrale et du militaire, et l'apparition d'un Juif volant et d'un rhinocéros dans les poussières et les nuages sombres. Les textes de l'artiste-poète éclairent ses réflexions : « La balle tirée sur nous, nous la dévierions sur d'autres. »



Gohar Dashti
Today's Life and War, 2008,
 photographie C-print
 Paris, Galerie White Project
 @ par l'Artiste, avec l'aimable
 autorisation de la Galerie
 White Project

RÉFÉRENCES

- BERTRAND DORLÉAC Laurence, MUNCK Jacqueline, *L'Art en guerre, France 1938-1947*, cat. exp., Paris-Musées, 2012 ; Guggenheim Bilbao, 2013.
- BERTRAND DORLÉAC Laurence (dir.), *Les désastres de la guerre 1800-2014*, cat. exp. Paris: Somogy édi. D'art; Lens: Louvre-Lens, 2014.
- LMEIDA Fabrice d', DELPORTE Christian, *Histoire des médias en France, de la Grande Guerre à nos jours*, Flammarion, 2003.
- AMELINE Jean-Paul et BELLET Harry (dir.), *Face à l'histoire 1933-1996, L'artiste moderne devant l'événement historique*, Centre Pompidou-Flammarion, 1996.
- *L'Artiste et les divers visages de la guerre du début du 20e siècle à nos jours*, actes de colloque, organisé par la Fondation Jacques et Yvonne Ochs-Lefèbvre, 2007.
- DE CHATEAUBRIAND François-René, *Mémoire d'outre-tombe*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Péliade », 1947-1950.
- Catalogues: *Napoléon und Europa Traum und Trauma*, Bénédicte Savoy (dir.), Prestel, 2010 ; *Napoléon et l'Europe*, François Lagrange et Émile Robbe (dir.)
- GAUTIER Théophile, *Tableaux de siège : Paris, 1870-1871*, Chapentier, 1871.
- DIDI-HUBERMAN Georges, *Devant le temps*, Minuit, 2000.
- CHÉROUX Clément (dir.), *Mémoire des camps. Photographie des camps de concentration et d'extermination nazis (1933-1999)*, cat. exp., Marval, 2001.
- BENJAMIN Walter, MANNONI Olivier (traducteur), *Le Surréalisme*, Payot, 2018.



Lee Miller (1907-1977)
Ruins of Old Saint-Malo, France, 1944
 Épreuve gélatino-argentique,
 21,2 x 20,3 cm
 Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris

BLASPHEMY AND ILLUMINATION

on Pascal Nordmann's *After the Glory*
Liwei Xu

And who knows if the new flowers I dream of
Will find in this soil, washed like a shore,
The mystic nourishment that would make them strong?

Charles Baudelaire, "The Enemy," *Flowers of Evil*

Pascal Nordmann immerses us in a universe that is simultaneously melancholic, apocalyptic, and fairy-tale-like, depicting an anonymous old village on the eve of a disaster. This village, the stage of history, is presented by the artist with old black-and-white photos he selected, and it is ordinary enough to be universal. The cut-out paper figures and objects that parade in front of this village become increasingly surprising: a goldfish, a ship in a bottle, wings pinned by a paperclip, a man with a ram's head, a flying dinosaur skeleton, green beans, a suitcase, a camera, there are wings, people dressed in Jewish costumes with hands tied to flying dragon heads, a wooden cart carrying a human skull, a man flying with colorful hydrogen balloons, and so on.

These scenes, both monotonous and ethereal, resemble a fascinating carousel, animated by a strange force, reflecting lost daydreams and the madness of bygone times, mechanically spinning endlessly. This moment is highlighted by Pascal Nordmann's absurd irony and bitter innocence. The artist composes surreal images of escape that gently narrate the historical moments of confusion and terror of the genocide.

For a long time, even if the consequences of war were already disliked and even if painting alluded to its disasters without insisting on them, war was primarily part of a cycle of heroization, according to art historian Laurence Bertrand Dorléac. Goya was the first to depict violence itself and the cruelty of war during the French invasion of Spain in his famous engravings *The Disasters of War*. Is Pascal Nordmann's aesthetic lightness blasphemous in addressing the memory of this extremely violent history?

According to Pascal Nordmann, humor is a way to open people's ears, even when talking about terrible things. Born twelve years after the end of the Holocaust, the artist, himself Jewish, uses a certain self-deprecation to address the traumatic events of the past.



Francisco de Goya, *Los Desastres de la guerra (Les Désastres de la guerre)*, Série de quatre-vingt-deux gravures, 1810-1815, *Y no hai remedio (Et il n'y a pas de remède)*, Eau-forte, pointe sèche, burin et brunissoir, 41.5 x 54 cm

This humorous tradition can be traced back to the caricatures of the Enlightenment across Europe, depicting Napoleon Bonaparte, thirsty for «democratic glory,» as a pretentious and shameless despot. Indeed, around 1800, Napoleon Bonaparte fought continually and further afield, exacerbating the war, as Chateaubriand would write.

The word "glory" in the exhibition's title, used with irony, indicates that the works presented on the memory of this human catastrophe focus on a modest scale. Pascal Nordmann does not show battlefields, concentration camps, destroyed cities in ruins, fighters, or executioners. In his animated film, war is a daily affair: when the storm arrives, life goes on. People close their windows. The inhabitants look over the walls. Some people leave their village in exile, adopting various postures like acrobatic groups in his animated film. Night falls, lights come on. Yet the death and injuries of those who must leave are represented by the animation of bodies cut in half and then reassembled, suggesting cruelty through humor.

Unlike traditional disaster images, the characters in these parades lack expression and do not scream. The act of fleeing is carried out with the automatism of the animation software invented by the artist himself. What is striking is that elements of death and defeat are mixed with those of beauty and life: pink flamingos, little ballerinas dressed in pink, and musicians. Nordmann seeks to push the images of the Holocaust era to the extremes of possibility. These elements are undoubtedly Proustian madeleines, as they are already found in Pascal Nordmann's earlier texts: "The sky has the scent of roses" before they are covered by the dark clouds of disasters in his images.

This language constantly oscillates from the everyday to the surreal, from distress to beauty, passing through humor, creating an artistically effective blend of terror and fascination. This ambivalence is also found in the history of aesthetics. Since the turn of the 19th century, people have been certain that war is terrible. Artists have expressed the reality of ambivalent sensations towards war, mixing repulsion and fascination. Writer Théophile Gautier admits that any artist should be forgiven for being struck primarily by the beauty of ruins. In Pascal Nordmann's images, the gazes of a large female face and a monster, Jews riding a screw and flying through the air like witches, accentuate this fusion of fascination, fear, and terror.

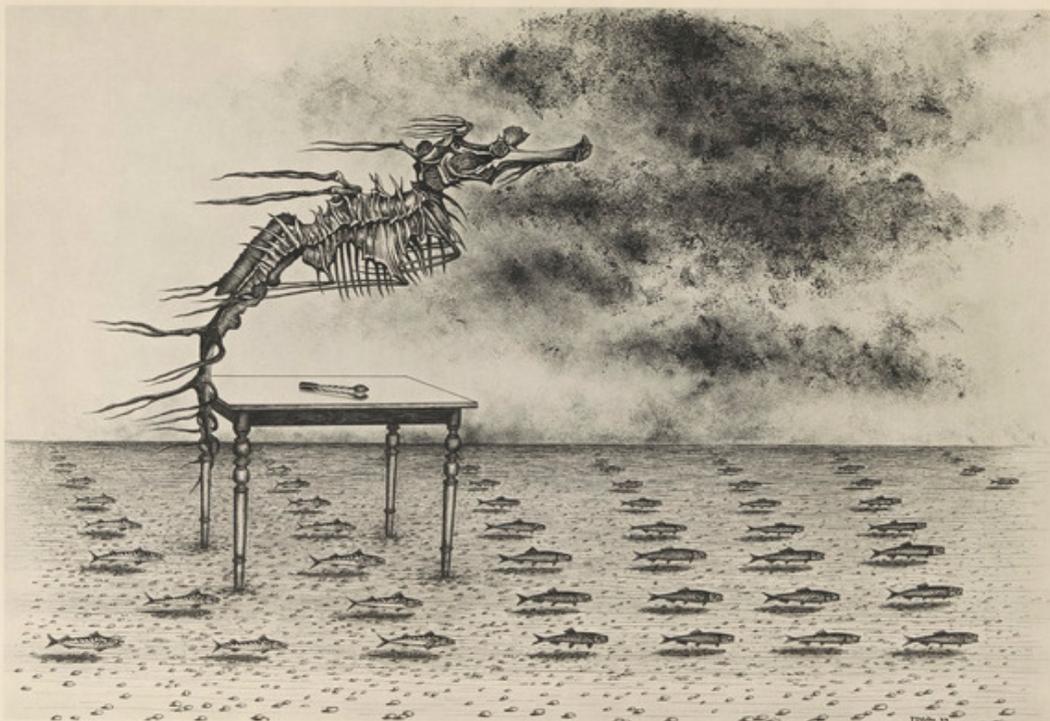
The works that Pascal Nordmann presents in *After Glory* seek to reinvent the relationship between unbearable memory and the lightness of surrealism. The artist does not fully restore memories. He chooses recognizable elements to recompose his memory, explaining his intention in his project entitled *The Trilogy of Glory*: "To speak of disaster, of the greatest shipwreck: gather humble instruments. Texts, old images, the author's voice, superimposed cardboard pieces scrolling on the screen. It is not about showing the unspeakable or making a documentary. Do not expect to find images of the unnamable. The purpose is mourning, meditation, even prayer or imprecation, all that, in conscious memory, accompanies the memory to make it bearable or at least pretend it could be bearable."

This recomposition favors the revelation of a profound reality beyond history, a "profane illumination," a notion developed by Walter Benjamin on surrealism. According to the philosopher, profane illumination is not only that the object appears as a product of history: it also manifests in the immediacy of its perception.

It is a moment when the object appears in a new light, a moment of revelation that is not rational but where a special light illuminates the object with a particular glow.

This profane illumination is found in Pascal Nordmann's works. He also draws attention to the vicious circle of the Holocaust. In the final images, the traditional bulbous spires of the Cathedral of the Holy Trinity in Paris, an Orthodox church, combine with the figure of a headless soldier and a cart of a human skull in front of Catholic architecture. This scene is followed by the disappearance of the cathedral and the soldier and the appearance of a flying Jew and a rhinoceros in dust and dark clouds. The artist-poet's texts shed light on his reflections: "The bullet shot at us, we would deflect onto others."

Otto Dix
Unterhaus, 1891-Singen, 1969
Der Krieg (La Guerre), 1924
Série de cinquante eaux-fortes, 35 x 47,5 cm
Sturmtruppe geht unter Gas vor (Troupe montant à l'assaut sous les gaz)
Péronne, Histoire de la Grande Guerre



Marie Cerminová, dite Marie Toyen (1902-1980)
Cache-toi, guerre !, 1944
Série de neuf dessins,
Encre sur papier, 39,5 x 31 cm
Collection particulière





Émile Betsellère
 Bayonne, 1846-Bayonne, 1880
L'Oublié I, 1872
 Huile sur toile, 125,5 x 200,5 cm
 Bayonne, musée Bonnat-Helleu,
 musée des Beaux-Arts de Bayonne



Le Grand Pêcheur?

Caricature contre Napoléon 1er : *L'Empereur pêchant à la ligne un cadavre*
 Eau-forte
 1815
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 Département des Estampes et de la Photographie,
 RESERVE FOL-QB-201 (157)

G165457